On ne peut se faire une idée de la splendeur des fêtes qui se donnaient à cette époque. Lorsqu'à Bruges, en 1430, se célébrèrent les noces de Philippe le Bon avec Isabelle de Portugal, sa troisième épouse, le sol des rues de la ville était recouvert de riches tapis; devant le palais, trois fontaines versaient au peuple du vin du Rhin, du vin de Beaune, du vin de Malvoisie; les maisons étaient ornées de tentures et de draperies magnifiques; un cortège splendide parcourut la cité brugeoise et les yeux des spectateurs furent éblouis par le luxe des costumes, tout de velours et de soie, rehaussés de pierreries étincelantes, que portaient les seigneurs et les dames de la suite du duc et de la duchesse. Quant à Philippe, il avait sur lui pour plus d'un million de pierres précieuses.

Les banquets de ce temps-là surpassaient infiniment en luxe et en merveilles tout ce qui se fait de nos jours. On décrit ainsi celui qui eut lieu en 1454 et que l'on appela le festin du vœu du faisan : Les buffets

resplendissaient de vases d'or, d'argent et de cristal. On voyait sur l'une des tables un pâté gigantesque, qui renfermait vingt-huit musiciens vivants; un château avec ses fossés et ses tours; une forêt des Indes avec des animaux féroces; un navire avec ses mâts et ses voiles et les mousses grimpant aux cordages. Chaque plat descendait de la voûte, porté sur un chariot d'or et d'azur. Au milieu du festin, un magnifique faisan vivant, portant un collier d'or et de pierreries, vint l'offrir avec de profondes marques de respect au très puissant duc de Bourgogne, qui l'accepta et fit ce que l'on appela le vœu du faisan, promettant sur l'oiseau d'aller bientôt combattre les Turcs. En même temps s'avançait de l'extrémité de la salle un éléphant sur le dos duquel s'élevait une tour. Un personnage allégorique, figuré par une femme, en descendit pour recevoir la promesse de Philippe. Puis entrèrent douze chevaliers, vêtus de pourpoints cramoisis avec des chausses noires et un manteau noir et gris, le tout couvert des plus riches broderies; ils donnaient la main à douze dames habillées en satin cramoisi avec une robe de dentelle par-dessus et une large frange en or. Sur l'épaule de chacune était écrit un nom : c'étaient les douze vertus qui devaient habiter le cœur de chacun des membres de la noble assemblée (1).

Toutes ces fêtes se prolongèrent et les seigneurs rivalisaient de luxe et d'éclat; les tournois, les passes d'armes, les festins et les divertissements se succédaient sans trêve, au grand détriment des finances publiques. Nos pères semblaient oublier tout le sang qu'ils avaient versé par amour de la liberté.

Cependant, le Lion de Flandre se réveilla de son assoupissement et voulut secouer les chaînes dorées dont un maître l'avait chargé.

A Calais, en 1436, les milices communales, découragées, abandonnèrent le duc et se retirèrent dans leurs cités.

Un soulèvement grave eut lieu à Bruges, et Gand faillit être entraîné dans la révolte. Mais Philippe connaissait les Gantois et savait les ménager à propos.

Bruges, qui avait insulté son souverain, subit un châtiment exemplaire.

(1) Tiré de l'*Histoire des ducs de Bourgogne*, par Barante.

L. DEDONCKER DEL.
MIDDERIGH

Plus tard, pourtant, Gand eut son tour. Des demandes de subsides trop réitérées avaient exaspéré les Flamands. Bientôt, la Flandre vit ses habitants exposés pendant plusieurs mois à toutes les horreurs de la guerre civile, ses villes florissantes assiégées, ses belles campagnes ravagées. Le duc de Bourgogne allait lui faire sentir toute la pesanteur de son glaive.

Une grande bataille s'engagea dans les plaines de Gavre. Les fortes bandes disciplinées du prince triomphèrent de l'impétuosité flamande. Plus de seize mille Gantois laissèrent la vie sur ce champ de bataille (1453). Philippe soumit la cité d'Artevelde et la fierté de ses habitants fut abattue et brisée.

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

L'UNION FAIT LA FORCE

CENT RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

J. LEBÈGUE & C.ie ÉDITEURS
BRUXELLES

CENT RÉCITS PAR WENDELEN
LEBEGUE & Cie BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE

CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES

BRUXELLES
J. LEBÈGUE ET C^ie^, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46